

« L'Indépendance », qui reproduisit le discours, dit « devoir compléter la notice biographique de M. Mullendorff : M. Hardt avait des principes libéraux très-prononcés et il y est resté fidèle jusqu'à sa mort. Ce fut surtout comme *journaliste* qu'il a défendu chaleureusement son opinion. Nous aurions vu avec plaisir M. Mullendorff relever également les services que M. Hardt a rendus au pays, en discutant dans le « Grenzbote » et plus tard dans le « Volksfreund » les questions politiques et économiques du Grand-Duché. On serait presque tenté de croire que, dans notre pays seul, la carrière de journaliste est chose déshonorante ». (4)

Sans oublier que Mullendorff avait été le porte-parole du gouvernement on comprendra encore mieux la réserve que l'orateur s'était imposée quand on se figure que la cérémonie funèbre clôturait un enterrement civil auquel il avait été défendu d'assister aux élèves de l'Athénée dont le défunt avait été un des curateurs.

On demanda à *Schrobilgen* si, lui aussi, avait été choqué que son neveu n'avait pas décerné à M. Hardt « le laurier du journaliste ». La réponse acérée ne se fit pas attendre : « Je trouve que c'est de ta part une preuve de respect pour le défunt, attendu que nos faiseurs de

feuilles ne sont que de piètres gazetiers. Les bons articles leur viennent d'en haut. Ce qui est à eux, ce sont les mièvreries saugrenues des deux dernières colonnes. »



MATHIEU MULLENDORFF.

Lorsque, le 15. 4. 1878, un terrible incendie ravagea presque un tiers du village d'Itzig, Mullendorff accompagna sur les lieux le directeur-général Paul *Eyschen* ainsi que le commandant Alph. *Munchen*. (5)

La même année nous le retrouvons membre de la commission chargée de l'ouverture des lettres de rebut ainsi que délégué du gouvernement à l'Exposition de Paris.

Mullendorff, qui était déjà chevalier des Ordres de la Couronne de Chêne et de Léopold de Belgique, fut décoré en 1878 de l'Ordre de l'Aigle rouge de Prusse, 4^e classe « en reconnaissance des services rendus dans l'intérêt de l'Union douanière. »

En septembre 1881 il perdit sa femme. Ce décès lui porta un coup d'autant plus rude que l'événement coïncida avec le krach de la Banque Nationale dont les effets se firent vivement ressentir au sein du gouvernement présidé par le baron de *Blochausen*. Même *Schrobilgen*,